

Guillaume de Machaut

Celle qui jamais ne te vit

*Les poèmes du Livre du Voir Dit
traduits et annotés par Samuel Deshayes*

Préface de Guillaume Marie

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14 000 Caen

Illustration de page de garde :
Guillaume de Machaut, *Poésies*,
manuscrit BnF fr 1584, folio CCLXXIV v (détail).

© Éditions Lurlure, 2026
ISBN 979-10-95997-71-9

GUILLAUME DE MACHAUT
LES POÈMES
DU LIVRE DU VOIR DIT

*Traduction en français moderne,
en vers comptés et rimés
par Samuel Deshayes*

1. **LA DAME**, rondel¹

Texte en
moyen
français
établi à
partir de
l'édition de
Paulin Paris
pour
la Société
des
bibliophiles
françois,
Paris, 1875,
révisée
d'après les
manuscrits
BnF fr 9221,
fr 1584 et
fr 22545.

*Celle qui onques ne vous vit,
Et qui vous aime loiaument,
De tout son cuer vous fait present ;
Et dit qu'à son gré pas ne vit,
Quant véoir ne vous puet souvent
Celle qui onques ne vous vit,
Et qui vous aime loyaument.*

*Car pour les biens que de vous dit
Tous li mondes communement,
Conquise l'avez bonnement.
Celle qui onques ne vous vit
Et qui vous aime loyaument,
De tout son cuer vous fait present.*

L'AMANT, rondel

*Tres-belle, riens ne m'abelist,
Ne donne pais, n'aligement,
Sans vous à qui suis ligement.
Quant vo biauté qui embelist
Tous dis, ne voy & vo corps gent,
Tres-belle, riens ne m'abelist,
Ne donne pais, n'aligement.*

*Et vo douceur qui adoucist
Mes mauls & garist doucement,*

ELLE, rondeau

Celle qui jamais ne te vit²
et qui t'aime sincèrement
de tout son cœur te fait présent.
C'est contre son gré qu'elle vit :
elle ne peut te voir souvent,
celle qui jamais ne te vit
et qui t'aime sincèrement.

Comme de toi, tous, ils ont dit
du bien, très unanimement,
tu l'as conquise, oui, vraiment,
celle qui jamais ne te vit
et qui t'aime sincèrement –
de tout son cœur te fait présent.

LUI, rondeau

Très-belle, rien ne me réjouit,
ne m'apporte un soulagement,
si ce n'est toi, que j'aime tant.
Chaque jour, ta beauté fleurit
et je ne peux la voir, pourtant.
Très-belle, rien ne me réjouit,
ne m'apporte un soulagement.

Et ta douceur, qui amoindrit
mes maux, les guérit tendrement,

2.
*Le Livre
du Voir
Dit* narre
d'abord un
« amour de
loin ». La
rencontre
entre les
amants
interviendra
au vers
1908 (entre
la chanson
balladée
« Dès le
début,
quand ils
louèrent » et
le rondeau
« Ma douce,
lorsque je te
vois »).

*M'est trop lointaine vraiment.
Tres-belle, riens ne m'abelist,
Ne donne pais, n'aligement,
Sans vous à qui suis ligement.*

LA DAME, rondel

*Pour vivre en joieuse vie,
J'ay mis mon cuer en amer
Le meilleur qu'on puist trouver;
Si n'ay fait point de folie,
Nuls ne m'en devroit blasmer.
Pour vivre en joieuse vie,
J'ay mis mon cuer en amer.*

*Et quant juvenesce m'en prie,
Qu'Amours le vuet commander,
Je ne m'en dois descorder.
Pour vivre en joieuse vie,
J'ay mis mon cuer en amer
Le meilleur qu'on puist trouver.*

L'AMANT, rondel

*Belle, bonne & envoisie,
Plaisant & douce sans per,
Je ne vous puis trop loer.
Mes cuers tout à vous otrie*

elle est trop loin de moi, vraiment !
Très-belle, rien ne me réjouit,
ne m'apporte un soulagement,
si ce n'est toi, que j'aime tant.

ELLE, rondeau

Pour vivre en joyeuse vie,
j'ai voué mon cœur à aimer
le meilleur, le plus parfait.
Il n'y a nulle folie,
nul ne devrait m'en blâmer.
Pour vivre en joyeuse vie,
j'ai voué mon cœur à aimer.

C'est Jeunesse qui m'en prie,
Amour me l'a commandé,
je ne peux m'y opposer.
Pour vivre en joyeuse vie,
j'ai voué mon cœur à aimer
le meilleur et plus parfait.

LUI, rondeau

Belle, aimable, ma jolie
au doux charme inégalé,
je ne peux trop te louer.
C'est pour toi que mon cœur fit

*Son chant, pour vous honnorer.
Belle, bonne & envoisie,
Plaisant & douce sans per.*

*Et s'ami, de cuer d'amie,
Me daignés jamais clamer,
Je ne vous vueil plus rouver.
Belle, bonne & envoisie,
Plaisant & douce sans per,
Je ne vous puis trop loer.*

L'AMANT, balade. Et y a chant

*Pleurés, dames, pleurés vostre servant,
Qui ay, tous dis, mis mon cuer & m'entente
Corps & pensers & desirs, en servant
L'onneur de vous que Dieus gart & augmente!
Véstés-vous de noir pour mi,
Car j'ay cuer taint & viaire palli,
Et si me voy de mort en aventure,
Se Dieus & vous ne me prenés en cure.*

*Mon cuer vous lais & met en vo commant,
Et l'ame à Dieu devotement presente,
Et voist où doit aler le remenant!
La char aus vers, car c'est leur droite rente,
Et l'avoirs soit departi
Aus pœvres gens. Hélas! en ce parti,*

ce chant, c'est pour t'honorer,
ma belle, aimable et jolie
au doux charme inégalé.

Mon amour, pour peu qu'ainsi
tu veilles bien m'appeler,
tu m'auras tout accordé.
Belle, aimable, ma jolie
au doux charme inégalé,
je ne peux trop te louer.

LUI, ballade : il y a chant

Pleure, mon aimée, pleure ton servant.
Tous les jours, de tout mon cœur, je t'offrirai
mes corps, pensées et désirs, en servant
ton honneur, Dieu le garde et fortifie !
Couvre-toi, pour moi, de noir,
mon cœur est affecté, mon teint blafard,
je le sais, je suis en danger de mort,
si Dieu, si tu n'as pitié de mon sort.

Mon cœur, il est sous ton commandement,
mon âme à Dieu, pieusement, je confie.
Quant au reste, qu'il aille où il l'entend,
la chair aux vers – n'a guère plus de prix ;
pour mes biens, qu'on les sépare
entre les pauvres gens. Ah, quelle histoire !